

EDGAR #2

JOURNAL DES AMIS DES MUSÉES DE NYON / OCTOBRE 2016

œuvre dans ses ateliers, à maines ouvrières qui, sous vos
perles du plus bel effet.
Succursales de vente (Branch Stores) :
Montreux, Grand'rue, 86 (à l'opposé de l'Hotel Montreux).
Ouchy-Lausanne, 70, d'Ouchy (near the Landing)

tourists who visit the district and not miss the
the picturesque little French-Swiss village, situated on
the shores of the blue Léman, at the foot of the Gram-
mont.

For several years past, there has existed in this
region a little industry, that of the **Pearl**. One of
the essential products in its manufacture is the **fish
scale**. The density of this pearl and its brilliance
makes it comparable with the fine oyster pearl.

The Management of the factory "**La Perle du
Lac**" cordially invites you to visit them. They will
show you, busy in the workshops, the clever girls who,
under your eyes, will manufacture and finish neck-
laces of pearls of the finest effect.



L'OBJET DU MOIS :
UNE AFFICHE À DÉCOUVRIR
AU MUSÉE DU LÉMAN

La Perle du Lac

amis des musées de Nyon - amis des musées de Nyon - amis des musées de Nyon
AMN

ERNEST ZINTGRAFF, ST. GINGOLPH (HAUTE-SAVOIE)

À L'AUBE DU DÉVELOPPEMENT DE LA NAVIGATION DE PLAISANCE

MUSÉE DU LÉMAN

L'OBJET DU MOIS

RÉALISÉE VERS 1925, CETTE AFFICHE DE JACOMO MULLER FAIT LA PROMOTION DE LA FABRIQUE « LA PERLE DU LAC », INSTALLÉE À SAINT-GINGOLPH ENTRE SON OUVERTURE AU DÉBUT DES ANNÉES 1920 ET SA FERMETURE EN 1974.

Artificielles, les perles du Léman étaient fabriquées à partir d'écailles d'ablettes. Elles étaient, comme le rapporte la *Gazette de Lausanne* en 1925, « fort appréciées des cinéastes et actrices en tous genres, puisqu'une soixantaine d'ouvrières en fabriquent au mètre courant ».

L'arrivée sur le marché des perles artificielles japonaises fut fatale à cette industrie lémanique.

Photographie : Nicolas Lieber, 2015



AU XIX^E SIÈCLE, LA NAVIGATION DE PLAISANCE SUR LE LÉMAN ÉTAIT UNE PRATIQUE RÉSERVÉE À QUELQUES PERSONNES FORTUNÉES. IL FALLAIT DISPOSER DE SUFFISAMMENT DE TEMPS ET D'ARGENT POUR S'OFFRIR UN YACHT ET UN ÉQUIPAGE POUR LE SEUL PLAISIR D'UNE BALADE LACUSTRE.

Aujourd'hui, la pratique de la navigation s'est élargie : le lac ne compte pas moins de 18 000 bateaux de loisirs ! Comment expliquer cet engouement ? De nombreux facteurs entrent en ligne de compte, mais une constante historique demeure : la plaisance s'est développée dans le giron des fêtes de la navigation !

Organisées dès le XVII^e siècle pour stimuler l'engagement des hommes dans la milice, ces fêtes rassemblaient sur le lac des dizaines d'embarcations pour des compétitions de tir et de navigation. Après l'entrée des cantons lémaniques dans la Suisse, l'importance des milices s'effrite, mais les fêtes de la navigation survivent grâce à des nostalgiques et des amoureux du lac qui se regroupent.

Ainsi naît, par exemple en 1846, la Société vaudoise de navigation, plus connue sous le nom de NANA (surnom dont l'origine reste inconnue), dans la commune libre d'Ouchy, « dans le but de faire perpétuer la fête qui a eu lieu cette année ». Au programme, course de péniches de chasse à deux ou trois rameurs, mât graissé, nage au mannequin, joutes nautiques et, pour les plus jeunes, course de *boillons**, des demi-tonneaux employés par les lavandières et utilisés comme embarcations rudimentaires. Le ton est donné, l'ère des plaisirs nautiques est née, ouvrant la voie au développement de la navigation de loisirs, pour le simple plaisir de vivre un moment de

détente sur l'eau ou pour rivaliser d'habileté lors d'une course entre amis.

Dès cet automne, grâce au soutien de l'AMN qui contribue au financement de cette exposition permanente, vous pouvez découvrir au Musée du Léman toute l'histoire des fêtes nautiques du lac et leur rôle dans le développement de la navigation de plaisance.

L'exposition propose un tour du lac des fêtes nautiques en commençant par les Exercices de la Navigation (1677) à Genève qui sont à l'origine des premières fêtes. Viennent ensuite la NANA et ses 170 ans de réjouissances lacustres, les Grandes Régates Internationales qui dès 1880 mettent en avant l'esprit du jeu, et la Croisière Eynard (1917) qui entraîne dans son sillage la création de nombreux clubs nautiques tout autour du lac. L'exposition se poursuit avec le Bol d'Or, la grande fête du lac depuis sa création en 1949, avant de se terminer avec la Régate des Vieux Bateaux (1975) et la Fête des canots (1980), deux manifestations qui marquent le retour de l'esprit de fête autour des embarcations de plaisance traditionnelle.

MARIANNE CHEVASSUS
CONSERVATRICE ADJOINTE
DU MUSÉE DU LÉMAN



LES BOILLONS

En une belle matinée de juillet, comme chaque année pour la fête de la NANA, les boillons, terme vaudois pour désigner les cuiviers de lessive, attendent sagement au ponton. Depuis une semaine, ces solides demi-tonneaux de chêne ont reçu les meilleurs soins. A plusieurs reprises, ils ont été remplis d'eau pour faire gonfler leur bois et assurer leur étanchéité. Leur cerclage métallique a été ajusté, certains ont même reçu deux ou trois retouches de peinture pour porter fièrement les couleurs de la commune libre d'Ouchy, rouge, blanche et verte. Et, surtout, on les a amarés (attachés) soigneusement au ponton, afin qu'un coup de rebat ou de vent d'ouest ne les emmène pas voguer loin des jouteurs. Quand vient l'heure du départ, les jeunes gens s'arment d'une pagaie double, se placent à genoux dans l'embarcation instable et c'est à qui parviendra à effectuer en premier l'aller-retour de 15 m entre les deux pontons sans basculer, ni tomber sous les coups de rame de ses adversaires.

Boillon de la NANA acquis par le Musée du Léman en 2016 et utilisé pour la dernière fois lors de la fête de 2015.

Photographie: Florian Luthi, 2016

Deux jeunes garçons dans des boillons.

Photographie: Marcel Bolomey, sans date
Collection du Musée du Léman

UN JARDIN PAS SI SECRET

MUSÉE ROMAIN

DEPUIS 1995, SUR L'ESPLANADE JULES CÉSAR, LES ABORDS DU MUSÉE ROMAIN ONT VU FLEURIR DES ESPACES DONT L'AMÉNAGEMENT S'EST INSPIRÉ DE L'ART HORTICOLE ROMAIN.

La conception de ce premier jardin romain fut l'œuvre de Madame Adelaïde Stork, membre du Comité de l'AMN pendant de nombreuses années et conservatrice honoraire au Conservatoire et Jardin botaniques de Genève. Malheureusement, la vitalité de ce petit musée vivant a été mise à mal par le temps. Grâce au Service des Espaces Verts de la Ville de Nyon et à l'occasion des Journées du Patrimoine, le jardin romain va retrouver ses couleurs.

Comme aujourd'hui, le jardin faisait partie de l'univers des Anciens, tant à la ville qu'à la campagne. Expression multiforme d'une nature apprivoisée, source de calme et de tranquillité, il joignait l'utile à l'agréable : à côté des plantes utilitaires propres à l'alimentation ou aux soins du corps, il accueillait des arbres qui offraient ombre et fruits, des plates-bandes de fleurs et des haies savamment taillées.

Le jardin jouait un rôle important dans l'économie familiale et, grâce à la culture des légumes, des fruits et des diverses herbes aromatiques et médicinales, il assurait de quoi faire bouillir la marmite. La cueillette de ses produits et les diverses préparations nécessaires à leur conservation marquaient le rythme des saisons.

Les plantes qu'on y trouvait nous sont connues grâce aux auteurs latins, aux peintures murales, aux mosaïques et aux restes végétaux retrouvés en fouille et étudiés par les botanistes : de nombreuses espèces telles que lierre, buis, laurier, myrte, acanthe ou romarin sont ainsi attestées.

L'architecture paysagère de base de ces jardins était constituée par des plantations de végétaux à feuilles persistantes. D'autres variétés de fleurs, comme la pervenche, venaient, selon la saison, compléter les plates-bandes.

Les légumes et les fruits ont laissé peu de traces mais on découvre parfois, lors de fouilles, des pépins ou des noyaux de fruits. Les analyses archéo-botaniques des semences et grains retrouvés carbonisés permettent de mieux connaître l'agriculture de l'époque et d'en saisir les différences en fonction des régions et des climats. On a retrouvé par exemple dans les cimetières de plusieurs sites romains en Suisse des griottes, des pêches, des amandes ou des olives offertes aux défunts. Des lentilles, des haricots, de l'ail et des figues figurent au menu d'une famille aisée d'*Augusta Raurica*.

À Nyon également, des analyses palynologiques (étude des pollens) ont été effectuées récemment. Grâce à cet apport, un environnement horticole a pu être mis en évidence dans un secteur en marge du centre-ville¹.

Véritable havre de paix, le jardin d'agrément procurait aussi le repos de l'esprit. Il éveillait les sens qui jouissaient de la beauté et de l'harmonie de ses agencements, de l'éclat et des couleurs de ses fleurs, de l'intensité de leurs parfums, du chant des oiseaux et du gargouillement des fontaines.

Comme à Pompéi et Herculaneum, végétation et cheminements dessinaient dans les jardins des maisons urbaines une architecture faite de haies, de parterres de fleurs et d'arbres qui alternaient avec des bassins et des fontaines bordés de sculptures pour rythmer l'espace. A Nyon aussi, les représentants de la classe aisée de la *Colonia Iulia Equestris* adoptèrent ces jardins luxueux décorés de statues. Affichant ainsi leur opulence et leur culture, ils faisaient venir d'Italie de précieuses copies en marbre d'œuvres originales grecques telles que le double hermès représentant Ariane et Bacchus qu'il faut imaginer, à l'origine, tout en couleurs.

Senteurs et couleurs des jardins de l'Antiquité vont donc, au gré des saisons, s'épanouir à nouveau sur l'esplanade.

VÉRONIQUE REY-VODOZ
CONSERVATRICE DU MUSÉE ROMAIN

Largement inspirée par le contenu de l'exposition « Côté jardin », reprise du Musée romain de Vallon en 2007



Des fleurs pour l'esplanade Jules César.

Photographie: A. Moccia

Double hermès représentant Ariane et Bacchus, en marbre de Carrare

Photographie: R. Gindroz

Ariane et Bacchus ont retrouvé leurs couleurs

Reconstitution exécutée par A. et C. Glauser.
Conseil scientifique: M. Fuchs
Photographie: R. Gindroz

Note
1 Analyse palynologique: C. Latour,
Archeodunum SA

UNE ÉTRANGE BOULE EN ARGENT AU COUVERCLE AJOURÉ

CHÂTEAU DE NYON

AU MOIS DE JUILLET DE CETTE ANNÉE, UN OBJET RARE À PLUS D'UN ÉGARD A PU ÊTRE ACQUIS CHEZ UN MARCHAND ZURICHOIS POUR LE CHÂTEAU DE NYON. LA PIÈCE EST SINGULIÈRE EN SOI ET, SOUVENT, SUSCITE DE LA CURIOSITÉ, DES INTERROGATIONS QUANT À SON USAGE : UN OBJET SPHÉRIQUE, DIVISÉ EN DEUX, LE COUVERCLE, AJOURÉ, S'OUVRANT PAR LE BIAIS D'UNE CHARNIÈRE.

Ce type d'objet est généralement en cuivre ou bronze argenté ; celui-ci est entièrement en argent, ce qui ajoute à sa rareté. En outre, si l'origine de ce genre de pièce semble se situer en France, notre exemplaire a été réalisé à Genève, vers 1730 ; il est, de plus, gravé d'armoiries qui ont un lien direct avec la région, puisque ce sont celles de la famille de Saint-George qui, de 1731 jusqu'en 1933, au gré de successions, fut propriétaire du château de Changins, entre Nyon et Duillier.

Quant à l'objet lui-même, il ne s'agit ni d'une boule à thé ou d'une boîte à saupoudrer le sucre, comme cela fut suggéré, mais d'une pièce d'argenterie pour la table de toilette, soit une boule destinée à contenir une éponge ; elle avait pour pendant une boîte identique, mais dont le couvercle n'était pas ajouré, destinée à contenir du savon ; cette dernière ne nous est point parvenue.

Ce genre d'objet, peu courant, semble être apparu en France vers 1730 et l'usage doit avoir perduré jusqu'à la fin de l'Ancien Régime ; il ne semble cependant pas que son utilisation ait duré au-delà, en tout cas sous cette

forme sphérique: nous ne trouvons déjà plus trace de ces boules à éponge et boules à savon à l'époque de l'Empire. Quelques recherches sur ce sujet, pour lequel peu d'études semblent exister, nous ont menés à penser qu'il est très probable que ces boules à éponge et savon aient été destinées à accompagner généralement un plat à barbe et qu'il s'agit donc d'accessoires destinés à la toilette masculine. Ce type d'objets est si rare que le Musée national suisse n'en possède pas d'exemplaire.

Cette boule à éponge, probablement destinée à être utilisée sur une table de toilette masculine, fut commandée à Genève vers 1730 à l'orfèvre d'origine française – et protestante – Pierre Le François par Armand Louis de Saint-George, comte de Marsay (1680-1762).

Ce dernier, né dans le Poitou, était fils de Louis de Saint-George et de Louise de Lescours. Protestant, il se réfugia, pour cause de religion, à Celle, dans le Hanovre, en 1716. Il épousa en premières noces Madeleine Sinold von Schütz (?-1719), nièce par alliance d'Andreas Gottlieb von Bernstorff, un homme politique influent de la cour de

Hanovre puis à celle d'Angleterre, puisque les souverains britanniques étaient, depuis 1714, originaires de la maison de Hanovre. Ce mariage explique très probablement pourquoi Armand Louis de Saint-George représenta les intérêts britanniques à Genève de 1717 à 1762 – avec un intermède de cinq années à Berne, entre 1734 et 1739. En 1718, il devint bourgeois de Genève et, veuf, il s'allia en secondes noces en 1724 à Henriette Catherine de Mestral (1728-1800), fille de Gabriel Henri de Mestral et de Judith de Pesmes. En 1731, il acheta la seigneurie de Changins, en Pays de Vaud, alors terre bernoise.

La famille de Saint-George de Vérac, originaire du Poitou, est attestée depuis le XIII^e siècle ; une alliance en 1403 avec l'illustre famille des Rochechouart, seigneurs de Mortemart (à laquelle appartenait la célèbre madame de Montespan), fit que leurs armoiries (d'argent à la croix de gueules) furent écartelées avec celles des Rochechouart (fascé ondé enté d'argent et de gueules de six pièces).

Le nom s'éteignit, quant à la branche catholique restée en France, avec Olivier de Saint George de Vérac (1768-1858), allié à Euphémie de Noailles (1790-1870).

Quant à la branche établie en Suisse, Armand Louis de Saint-George eut deux fils avec Henriette Catherine de Mestral dont l'un acquit la seigneurie de Duillier tandis que le second celle de Chardonnay. La descendance de ce dernier s'éteignit avec William de Saint-George (1841-1915), dernier de son nom. C'est une de ses nièces, Sophie Cérésolle-de Mestral (1884-1964), qui hérita de Changins (vendu en 1933) et de Duillier (vendu en 1922).

Changins appartint ensuite à François-Placide Nicod, qui transforma la demeure en pensionnat, puis à Edgar Glauser, industriel au Locle ; en 1953, enfin, la Confédération devint propriétaire du domaine et en fit le siège de la Station fédérale de recherche agronomique de Changins.



Nous avons donc ici un objet de luxe utile à la toilette d'un gentilhomme du XVIII^e siècle qui nous parle d'un orfèvre français, protestant, réfugié à Genève pour cause de religion, d'un commanditaire également réfugié, de liens avec la France, le Hanovre et l'Angleterre ainsi que de l'histoire en terre vaudoise de la famille de Saint-George qui s'allia à plusieurs reprises avec la famille de Mestral. Le Musée historique possède une paire de bougeoirs, par le même orfèvre, et aux armes de la même famille, acquis en 2010, ainsi qu'une cafetière par l'orfèvre Antoine Charrier, actif à Nyon de 1748 à 1781, également aux armes de Saint-George, pièce acquise en 1997 avec l'aide de l'AMN.

Boule à éponge en argent, gravée aux armes de la famille de Saint-George ; poinçons de l'orfèvre Pierre Le François et de Jean Girod II, maître juré, Genève, 1729-1733 ; 8,2 cm de hauteur, poids 138 grammes. Collection du Château de Nyon. Photographie : Nicolas Lieber

VINCENT LIEBER
CONSERVATEUR
CHÂTEAU DE NYON

EN COULIS- SES

EXTENSION : L'ÉTAPE DE L'AVANT-PROJET EST RÉUSSIE !



Avant-projet architectural, plan de quartier, recherches de fonds, la situation continue de se présenter sous les meilleurs auspices pour le projet d'extension du Musée du Léman.

Élaboré par les architectes Fruehauf, Henry et Viladoms ainsi que leurs mandataires, un cahier d'avant-projet permet de se figurer l'intégralité des plans de l'imposant bâtiment. Les souhaits des utilisateurs, les normes en matière de sécurité des personnes ainsi que toutes les contraintes techniques sont désormais pris en compte. Une grande maquette du site permet d'apprécier l'esthétique du bâtiment et de sa parfaite intégration dans le site historique des vieilles murailles, en adéquation avec les attentes exprimées par le Service des monuments historiques du Canton de Vaud et Patrimoine Suisse.

Côté jardins, la préparation d'un plan de quartier et de son règlement a été l'occasion de développer le concept paysager et environnemental du parc entourant le futur musée, le concept énergétique du bâtiment et de garantir une accessibilité adéquate du site en matière de mobilité. Suite à la procédure d'échanges préalable que le Service de l'Urbanisme a entamée avec le Canton de Vaud, le projet a été déclaré recevable dans ses grandes lignes en juin 2016.

Du point de vue des contenus, une commission scientifique très large, composée des meilleurs spécialistes du lac, s'est mise au travail dès 2015 pour conseiller l'équipe en place dans l'élaboration d'un concept muséal à la fois innovant et éducatif. Une présentation des travaux de cette commission est attendue prochainement.

À ce stade et depuis sa création en juillet 2013, la Fondation pour le Musée du Léman a donc financé CHF 1'144'150.- de travaux et d'études, dont le concours d'architecture et d'ingénierie de niveau international. Elle tient à remercier ses nombreux donateurs, fondations, entreprises, privés et amis des musées qui lui accordent leur confiance, ainsi que toutes celles et ceux qui œuvrent bénévolement à ses côtés à la réussite de ce projet. Le soutien accordé en 2016, par le Conseil Régional et le Canton de Vaud, par l'entremise du Service de la promotion économique et du commerce (SPECo), constitue un très grand encouragement et une réelle garantie pour le succès du projet.

Forte de ces nouvelles avancées, la phase dite de projet définitif dont le coût est estimé à CHF 1'250'000.- a été lancée. Elle devrait aboutir d'ici au printemps 2017 à la mise à l'enquête du terrain et du bâtiment. Une recherche de fonds est donc en cours et un nouvel appel est lancé à toutes celles et ceux qui ont à cœur de soutenir le développement des musées de Nyon. Comme plus de 70 personnes physiques ou morales, entrez dès maintenant dans le cercle de nos donateurs et faites avancer ce magnifique projet. Merci d'avance pour votre soutien. Grâce à vous, votre musée avance !

CARINNE BERTOLA
CHEFFE DE PROJET EXTENSION DU MUSÉE DU LÉMAN

FONDATION POUR LE MUSÉE DU LÉMAN
CRÉDIT SUISSE, AGENCE DE NYON
IBAN CH30 0483 5131 5828 2100 1

À LA RENCONTRE DE CÉDRIC PERRET-GENTIL, RESPONSABLE DE L'AQUARIUM DU MUSÉE DU LÉMAN

Lorsque le téléphone sonne ce dimanche 10 mars 1985, Cédric Perret-Gentil est à mille lieues d'imaginer qu'il est sur le point d'accepter un poste au Musée du Léman. Et pourtant, il entre en fonction dès le lendemain et découvre l'ampleur de la tâche qui l'attend. Il est en effet chargé de préparer les aquariums du musée pour leur inauguration prévue le 31 mai. Certes, les bassins en béton sont déjà prêts, tout comme les vitres et la charpente, mais il faut encore imaginer et construire les décors, mettre en place les installations techniques, trouver des poissons, déterminer les bons dosages pour que la qualité de l'eau permette aux poissons de survivre, etc. Après deux mois et demi de travail acharné, l'Aquarium Géant, comme on disait alors, est prêt pour le jour dit. Succès immédiat et colossal, le musée accueille cette année-là 24 159 personnes, soit 14 175 de plus que l'année précédente.

Trente et un ans plus tard, Cédric Perret-Gentil est toujours aux commandes de l'Aquarium. Il ne se lasse pas de prendre soin de ses poissons. Il avoue sa fierté à les voir, en pleine santé, vivre au musée comme s'ils étaient dans le lac, à l'image de cette anguille, introduite en 1985 en guise de poisson test, qui est toujours là.

Pour Cédric Perret-Gentil, un aquarium est bien sûr un objet esthétique propice à la contemplation. Mais c'est aussi, voire surtout, un moyen de sensibiliser le public à la fragilité de notre environnement. C'est pourquoi il consacre une grande partie de son temps à la formation et à la médiation. Depuis ses débuts au musée, il a formé dix apprentis, reçu des dizaines de stagiaires et accueilli des centaines de participants pour des ateliers ou des visites guidées. N'oublions pas les 670 000 personnes qui, depuis 1985, ont visité les aquariums.

Passionné par l'histoire du lac, qu'elle soit naturelle ou culturelle, Cédric Perret-Gentil s'est beaucoup investi dans les expositions, comme en 2015 lorsqu'il a organisé l'envahissement du musée par 442 poissons (présentés dans 24 bassins répartis dans toutes les salles) pour célébrer le trentième anniversaire de l'Aquarium du Musée du Léman. Son expérience sera un atout de poids quand il s'agira de créer les nouveaux aquariums prévus dans l'extension du musée.

LIONEL GAUTHIER



Cédric Perret-Gentil
Responsable des aquariums au Musée du Léman
Photographie : Michel Perret, 2016

EDGAR PELICHET

Edgar Pelichet, un prénom et un nom, probablement peu connus de la plupart de nos lecteurs. Et il nous faut bien le reconnaître également de certains membres de notre comité, hormis bien sûr des conservateurs des trois musées de Nyon. Notre nouveau journal *Edgar* nous donne l'occasion de mieux découvrir, au fil des parutions, cet ancien archéologue cantonal et conservateur du Musée historique de 1938 à 1980 ainsi que l'étendue de ses recherches pour les musées et l'histoire de la ville.

A la réouverture du Château de Nyon, il y a dix ans, les festivités d'inauguration permirent aux visiteurs, outre les nombreuses animations, de croiser en remontant le temps Edgar Pelichet, jeune conservateur, joué par un comédien. Il arpentaient les étages du Château enthousiasmé et impatient de raconter à qui voulait bien l'écouter ses nouvelles découvertes sur l'ancienne cité gallo-romaine.

Il fut effectivement un chercheur et auteur prolifique et fit même la promotion de la région dans des ouvrages tels que *Charmes de la Côte* (1979) ou *Si Nyon nous était conté... ou la vie d'une cité heureuse* (1976). Même si certaines publications sont aujourd'hui quelque peu dépassées, un ouvrage de référence reste : *Merveilleuse porcelaine de Nyon* (1973). Edgar Pelichet y retrace l'histoire de la dernière manufacture de porcelaine d'Europe, fondée à Nyon (1781-1813) et de son talentueux porcelainier Jacques Dortu. Grâce à sa passion, de nombreuses porcelaines nous sont parvenues de cette période florissante et sont présentées depuis au Château de Nyon : services à thé, jardinières, verrières, et autres pièces d'une grande finesse de style Louis XVI, Directoire et Empire qui sont à admirer sans modération avec votre carte de membre AMN!

CAROLINE DEMIERRE BURRI, PRÉSIDENTE
MICHELE DALLA FAVERA, VICE-PRÉSIDENT

REJOIGNEZ LES AMIS DES MUSÉES DE NYON !

Vous vous passionnez pour l'histoire et le patrimoine de la ville de Nyon ? Vous voulez connaître davantage les collections des trois musées ? Les enfants ne sont pas en reste, puisque nos membres ont la possibilité d'inviter un enfant de leur connaissance, à l'un des ateliers pédagogiques proposés par l'un des trois musées.

Pour vous inscrire
www.amn.ch ou au moyen du bulletin d'adhésion annexé

VOUS ÊTES AMIS DES MUSÉES DE NYON, VOS AVANTAGES

Vous profiterez :

- de l'entrée gratuite dans les trois musées de Nyon et au Musée romain de Vidy ;
- de visites guidées par les conservateurs des musées ;
- de 15% de rabais sur la plupart de vos achats aux librairies et boutiques des musées de Nyon ;
- de la possibilité pour un enfant de participer à l'un des ateliers pédagogiques proposés par l'un des trois musées ;
- d'une place pour la sortie annuelle de l'association organisée par le comité ;
- de l'abonnement à *Edgar*, le journal de l'AMN.